

Portraitiste contemporaine, Rebecca Bournigault utilise essentiellement la vidéo, mais aussi le dessin, la peinture ou la photographie. Pièce par pièce, elle travaille le portrait et l'icône, deux faces qui renvoient respectivement au réel et à la fiction. Se saisissant de moments d'intensité, de tensions, elle révèle une complexité de l'identité qui ne peut être réduite aux discours stéréotypés en usage dans les émissions de télé-réalité ou autres *talk-shows*: en postant un visiteur face à une caméra et un écran où il découvre une projection de lui-même agrandie (*Portraits temps réel*, 1994) ou en demandant à des personnes de décrire leur corps, explicitant une conscience du regard de l'autre, les volontaires ne décrivant quasi exclusivement que des parties visibles (*Portraits corps*, 2001), elle pointe aussi la forme de violence latente à l'œuvre dans cet impératif de l'aveu.

Dans *Portraits je t'aime*, l'artiste demande à des personnes (des proches surtout, un acteur notamment, des figures de l'« underground » souvent) de prononcer les termes de l'amour (un « Je t'aime ») devant la caméra. « D'une certaine manière – paradoxe exorbitant du langage –, dire je-t'aime, c'est faire comme s'il n'y avait aucun théâtre de la parole, et ce mot est toujours vrai (il n'a d'autre référent que sa profération : c'est un performatif) » (Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*). On observe alors une suite de réactions invitant le spectateur, auditeur, regardeur, voyeur, curieux à devenir témoin de l'intimité dévoilée, révélant l'autre autant par ses gestes, ses récits que par ses silences. Rebecca Bournigault soulève les questions relatives à l'usage du témoignage. J. B.

REBECCA BOURNIGAULT

Rebecca Bournigault is a contemporary portraitist who works mainly in video, but also uses drawing, painting and photography. Her pieces alternate between realistic depiction and the more fictive mode of the icon. Capturing moments of intensity or tension, she reveals a complexity in identity that cannot be reduced to the stereotypical discourse used in TV reality shows and talk shows. She positions the visitor in front of a camera and screen where he or she sees an enlarged projection of themselves (*Portraits temps réel*, 1994). Or she asks people to describe their own bodies, thus rendering explicit our awareness of how others see us, with volunteers nearly always describing only the parts that are visible (*Portraits corps*, 2001). She also highlights the form of latent violence at work in this imperative of admission.

For *Portraits je t'aime*, the artist asked people (mostly friends and family, an actor in particular, frequently figures from the underground) to say those three hallowed words, 'I love you', in front of the camera. 'In a way – exorbitant paradox of language – to say *I-love-you* is to proceed as if there were not a theatre of speech, and this word is always true (has no other referent than its utterance: it is a performative)' (Roland Barthes, *A Lover's Discourse, Fragments*). Observing their reactions, our curiosity and voyeurism aroused, we see and hear these individuals revealing their intimate selves by their gestures, words and silences. Rebecca Bournigault raises questions relating to these first-person responses. J. B.

